

Bill concernant les jeux olympiques

va lui offrir, au cours des trois prochaines années et en 1976, est atterrant jusqu'à la hécure.

Les chiffres que nous a cités cet après-midi le député de Matane parlent d'eux-mêmes. Je ne vais pas les répéter ici. Il y a viol des espaces verts et manque de logements convenables. Ne faire aucun cas du besoin de logements pour la population de Montréal est particulièrement malheureux. La chose la plus importante à considérer est peut-être la suivante: le temps et le talent de tant de gens de ce pays, et particulièrement de cette ville, vont être directement consacrés à ces Jeux pour les trois prochaines années et demie. Et comme ce temps et ces talents sont déjà absorbés par cette tâche, ils ne le seront pas pour solutionner les problèmes de la population. «Et le prestige?» demanderont les gens. Cette question est souvent posée. Il s'agit du prestige national, mais le prestige national ne nourrit guère bon nombre de citoyens.

● (2150)

[Français]

Et je pourrais dire que, dans plusieurs parties de ce pays, les gens en ont «soulé» du prestige. On me dira peut-être que nous nous opposons aux Jeux olympiques. Non! Nous ne sommes pas contre les Jeux olympiques, mais nous sommes contre ce genre précis de Jeux olympiques.

Il me semble, monsieur l'Orateur, que le Canada, qui est si fier, pourrait donner un exemple au monde en établissant un programme pour les Jeux olympiques qui auront lieu au Canada, de Jeux qui n'exigeraient pas tellement de folles dépenses, de Jeux au cours desquels on insisterait sur la participation plus générale des jeunes. Je me demande, monsieur l'Orateur, si vraiment une couche assez grande de la population, de la jeunesse, au Canada, sera engagée dans ces Jeux, non pas comme spectateurs, et je devrais dire de spectateurs «indirects», parce qu'on les verra à la télévision. Et si l'on avait vraiment l'esprit des Jeux olympiques—on fait allusion assez souvent, aux qualités requises dès l'Antiquité pour ces Jeux—on pourrait bien se dire: Dans l'ancien temps, les Grecs s'arrangeaient avec beaucoup moins de dépenses et s'engageaient d'une façon qui ne changeait pas leurs priorités, qui n'enlevait pas à une certaine partie de la population des ressources nécessaires pour satisfaire un très petit nombre de gens.

[Traduction]

Même si on a parlé cet après-midi de l'idéal athénien des Jeux, nous devrions peut-être aborder cette question d'une manière plus spartiate. Plutôt que de construire ce village olympique d'après le projet du maire de Montréal—nous ne savons pas très bien en quoi il va consister exactement, sauf qu'il doit loger une dizaine de milliers d'athlètes, et les loger très convenablement pour à peine deux semaines...

M. Jelinek: Il ne faut quand même pas trop exagérer.

M. Harney: Si 10,000 est trop, disons 9,000.

M. Jelinek: Et ensuite ces logements seront vendus au public.

[M. Harney.]

M. Harney: Oui, tout le village sera vendu au public. Construire des logements de ce genre qui ne conviennent pas du tout à l'habitation publique et faire passer ce projet pour une entreprise emballante, c'est, à mon avis, jouer à ce jeu ancien et classique de l'escroquerie.

Des déclarations ont été faites à ce sujet bien avant que j'en parle ici. J'aimerais me reporter à l'étude effectuée par le Conseil de développement social de Montréal. Dans un mémoire rendu public cet hiver, le Conseil estimait que la construction d'un village olympique centralisé comme le suggère le maire Drapeau aurait «des répercussions sur la vie de milliers de Montréalais pour de nombreuses années à venir». Le Conseil recommandait ensuite très fortement que les plans de construction domiciliaire établis par la ville de Montréal soient suivis, et que plutôt que de construire un seul énorme ensemble de logements, que l'on répartisse par toute la ville des ensembles domiciliaires d'au plus 250 unités familiales.

Il y a eu également d'autres objections formulées par des gens provenant de différents quartiers de la ville et qu'il vaut la peine de noter. Un organisme appelé Le Regroupement de Montréal, a très bien posé le problème en disant dans un mémoire qu'il présentait l'autre jour:

[Français]

Nous voulons dire au gouvernement fédéral qu'il ne doit pas se considérer comme un simple banquier dans l'allocation des fonds de la Société centrale d'hypothèques et de logement pour la construction du village olympique. Il doit exiger le respect absolu des critères de la Société avant d'approuver les projets d'habitation du village olympique.

Le Regroupement signale aussi au gouvernement fédéral qu'il détient la clé d'au moins trois solutions de sites possibles pour la construction du village olympique, à savoir: La Cité du Havre, les usines Angus, l'ordonnance militaire de Longue-Pointe.

Il existe d'autres choix. Même si l'on veut que les Jeux aient lieu, il n'est pas nécessaire de procéder de la façon dont on veut le faire, actuellement, à Montréal.

[Traduction]

Je dis aux députés qu'il n'est pas trop tard pour reconsidérer l'invitation qui a été envoyée en notre nom. Si nous décidons ici à la Chambre de refuser de jouer à ce tour des gobelets que nous propose le gouvernement, nous pouvons sûrement avoir notre mot à dire dans l'invitation et dans l'organisation des Jeux et dans l'organisation des Jeux olympiques dont nos concitoyens seraient certainement fiers.

Je voudrais terminer en disant quelque chose qu'il ne devrait pas être nécessaire de dire mais je crains qu'il le fasse. Si nous nous opposons aux Jeux de Montréal ce n'est pas parce que ceux-ci auront lieu à Montréal. Comme gage de nos sentiments et de nos intentions, nous accepterions volontiers que 500 millions soient dépensés dans cette région du pays pour des fins sociales plus utiles.

En conclusion, je rappellerai simplement aux députés que quand la fête sera terminée dans trois ans et demi, si les Jeux ont vraiment lieu, nous serons aux prises avec les conséquences et cela pour longtemps. Dans la lumière crue du lendemain de cette célébration, nous marcherons encore dans les taudis de nos villes. Nous nous détournerons avec dégoût du Saint-Laurent pollué et de nos enfants qui souffrent de malnutrition. La froide réalité du lendemain olympique enlève toute saveur à la fête.